

DISCOURS DU GERANT-GENERAL

Sir Frederick Williams-Taylor, gérant-général, insiste spécialement sur les faits principaux des changements dans les affaires des banques durant le cours de l'année et sur la manière par laquelle la balance adverse du commerce canadien disparut comme par enchantement. Voici un résumé de son discours :

“L'état général des affaires en Canada est une condition industrielle plus anormale de caractère que jamais dans l'histoire de cette banque, ou de ce pays.

“La même chose existe à un degré plus grand ou plus petit dans les divers pays belligérants et neutres, mais en Canada, les conditions économiques sont dans un état qui n'est pas naturel. Cela est dû en partie à la guerre, c'est aussi le résultat de la suspension de l'immigration et d'une large période d'extravagance dont nous nous sentons aujourd'hui de l'effet cumulatif.

“Le Canada a vendu sa récolte de l'an dernier à de hauts prix, comme dans les années de la guerre civile américaine, tandis que cette année nous disposons d'une récolte modérée à des prix si élevés que nous avons recueilli une moisson d'or presque égale à celle de 1915. La valeur totale de la récolte de l'an dernier fut de \$798,000,000.

“Notre balance adverse dans notre commerce, tant critiquée, a disparu comme par magie, et nos exportations excèdent amplement nos importations.

	1914	1915	1916
Exportations pour l'année finissant le 31 octobre	\$459,300,000	\$550,500,000	\$1,172,700,000
Importations pour l'année finissant le 31 octobre	514,600,000	421,700,000	716,900,000
<hr/>			
Total pour le commerce de l'année finissant le 31 octobre	\$973,900,000	\$972,200,000	\$1,889,600,000

“Plusieurs de nos grandes industries ont converti de grosses dettes flottantes, qui étaient une cause d'anxiété, en surplus comptant. Le manque de travail est non seulement inconnu, mais la main-d'oeuvre ordinaire retire des salaires deux fois et demie plus considérables que la paie de nos volontaires qui risquent si splendidement leur vie pour leur pays, tandis que les hommes engagés dans le “travail à la pièce des usines” peuvent gagner autant qu'un professeur de collège. Il n'est pas surprenant alors que ceux qui ne vont pas au fond des choses, ou ceux qui ne se préoccupent que de leurs propres affaires, soient ceux qui n'ont pas contribué en chair ou en sang à la cause, et puissent dire complaisamment : “Les temps sont bons.”

“Parmi ceux qui ne se joignent pas à ce concert, il y a les hommes et les femmes des classes salariées et les personnes disposant de petits revenus fixes. Ces gens ont été rudement touchés par les prix de guerre et éprouvent une véritable difficulté à joindre les deux bouts.”

UN APPEL A LA PRUDENCE

“La nature passagère de l'augmentation de nos exportations seulement est un simple indice de la situation

qui commande l'attention de tous les hommes sensés.

“Ces vues peuvent n'être pas acceptées de tous, mais elles sont de sens commun et basées sur des chiffres. Un homme averti en vaut deux.

“Voilà les principaux facteurs qui ont influencé et influenceront la position des banques — le mouvement dans les dépôts et les prêts et la sûreté des deux. Alors, dans mon opinion, les affaires de cette banque devraient être conduites avec des vues telles que celles clairement établies devant nous, jusqu'à ce que la situation s'éclaircisse.

“Ce sont là deux moyens efficaces de soulager le futur fardeau qui incombe au pays, savoir, l'économie et l'immigration. Ces deux choses sont étroitement unies, car ce n'est que par l'économie nationale et personnelle que nous pouvons réduire le coût élevé de la vie — le plus puissant obstacle à l'immigration. Et nous comptons surtout sur l'immigration pour le plein développement de nos grandes ressources naturelles.

“L'économie doit commencer sans retard; l'immigration doit attendre, mais elle viendra dans l'ordre naturel des choses. Il ne me vient pas d'expression assez forte pour insister sur la nécessité d'un effort organisé et individuel pour promouvoir l'économie.

“L'éloquent et à propos “appel à l'action” de notre ministre du Commerce mérite l'attention. Je ne sais pas s'il ne devrait pas être précédé d'un “appel à la raison” pour que l'importance des problèmes du moment fasse impression sur ceux qui vivent, on pourrait dire, dans le paradis de l'imprudent.

“Un optimisme raisonnable et la confiance en soi sont des qualités nationales admirables et devraient être à l'ordre du jour. Il est un point où l'optimisme perd sa valeur et où commence le danger de l'excès de confiance. C'est là ce que les nations doivent éviter.”

L'AIDE DES BANQUES SUR LES MARCHES DE LONDRES

Sir Frederick attire l'attention sur l'importante position qu'occupe la banque aujourd'hui sur le marché de Londres. Voici ce qu'il dit :

“Il n'est pas hors d'à-propos de mentionner ici que la banque est au nombre des prêteurs importants et appréciés à court terme sur le marché de Londres et bien que nous n'ayons pas à nous louer de la chose, toutefois le fait ne devra pas être perdu de vue quand il s'agira de calculer l'aide du Canada à l'Empire dans cette guerre.

“A ce sujet, je dois dire que comme centre d'emprunt, Londres reste fermé au Canada sauf pour les emprunts que notre gouvernement fait du gouvernement impérial pour les fins de la guerre. D'un autre côté, quelques-uns de nos gouvernements provinciaux et plusieurs municipalités ont racheté en grande partie leurs vieux emprunts de Londres et les ont placés à New York, soulageant ainsi la situation de l'échange sterling. Les parties qui en ont agi ainsi en ont également profité sous forme de réduction de la dette-capital.

“L'aide qui peut être de cette façon rendue à la Grande-Bretagne, en maintenant la valeur de la livre sterling, est une raison suffisante pour que tous nos corps publics qui ont des prêts à Londres donnent à la question une sérieuse attention.”

“En terminant, Sir Frederick soumet à l'assemblée un état sommaire des conditions du commerce dans les diverses provinces du Dominion.